

PRONOMS PERSONNELS COMPLÉMENTS DISJOINTS ET PRONOMS ADVERBIAUX *EN* ET *Y* : FONCTIONNEMENT SÉMANTIQUE ET MODE DE DONATION DU RÉFÉRENT

Achraf BEN ARBIA

Institut Supérieur des Sciences Humaines de Jendouba, Tunisie

achrafbenarbia30@yahoo.com

Article reçu le 3 octobre 2016 | révisé depuis le 8 octobre 2016 | accepté le 30 décembre 2016

RÉSUMÉ. Notre objectif consistera à étudier, d'un point de vue contrastif, le fonctionnement référentiel des pronoms adverbiaux *en* et *y* et des pronoms personnels compléments disjoints en français classique et en français moderne. Cette étude opposera le mode de donation référentielle des pronoms adverbiaux et des pronoms personnels disjoints. Autrement dit, nous mettrons l'accent sur les propriétés inhérentes à l'emploi de ces pronoms dans leur acception anaphorique. Ces propriétés sont en rapport direct avec leur fonctionnement sémantique au sein des textes de la période classique par rapport à leur fonctionnement en français moderne. Nous passerons en revue la nature sémantique de l'antécédent de ces pronoms anaphoriques tout en faisant ressortir les confusions en termes de traits sémantiques [*Humain*] vs [*Non-humain*] ou [*animé*] vs [*inanimé*]. Nous essaierons également de démontrer que ces confusions dans l'emploi des pronoms adverbiaux et des pronoms personnels constituent une source d'ambiguïté référentielle au sein des textes classiques et entravent la résolution de certains rapports anaphoriques en termes de rattachement du pronom à l'antécédent approprié.

Mots-clés : *ambiguïté référentielle, cohérence textuelle, confusion sémantique, pronoms adverbiaux, pronoms personnels disjoints, trait sémantique.*

ABSTRACT. This paper aims to study, from a contrastive point of view, the repository operation pronouns and adverbial in there and disjointed personal pronouns in classic French and modern French. This study will oppose the mode of donation referential pronouns and adverbial personal pronouns disjoint. In other words, we will focus on the properties inherent in the use of these pronouns in their anaphoric sense. These properties are directly related to their semantic operation in the texts of the classical period in relation to their functioning in modern French. We will review the semantic nature of the antecedent of the pronoun anaphoric while highlighting the confusion in terms of semantic features [*Human*] vs [*Not Human*] or [*animate*] vs [*inanimate*]. We will also try to show that these confusions in the use of adverbial pronouns and personal pronouns are a source of referential ambiguity in classical texts and impede the resolution of certain anaphoric relations in terms of attachment of the appropriate pronoun antecedent.

Keywords: *adverbial pronouns, disjunctive personal pronouns, semantic feature, semantic confusion, referential ambiguity, textual coherence.*

INTRODUCTION

Avant d'aborder les différentes spécificités fonctionnelles des pronoms personnels compléments disjoints et des pronoms adverbiaux *en* et *y*, il convient de rappeler que cette étude est essentiellement référentielle. Autrement dit, ces pronoms seront étudiés dans leur acception anaphorique, en tant que marqueurs référentiels assurant la cohérence textuelle (voir Cornish, 2006). Le rattachement de l'entité anaphorique à son propre antécédent va nous permettre de percevoir de plus près cette interchangeabilité dans l'emploi des pronoms personnels disjoints et des pronoms adverbiaux *en* et *y*, rangés, souvent, sous l'appellation de pronoms personnels (Grevisse, 1993). En partant de la nature sémantique de l'antécédent de ces pronoms (voir Zribi-Hertz, 2000), nous essaierons de démontrer qu'ils s'emploient indifféremment, au sein des textes du XVII^{ème} siècle, pour reprendre un antécédent ayant le trait sémantique [*Humain*] ou [*Non-humain*]. Contentons-nous à présent de ces deux énoncés où le pronom adverbial *en* jouit d'un double fonctionnement référentiel : renvoyant, d'une part à un nom abstrait *respect* ayant le trait sémantique [*Non-humain*] dans (a) et, de l'autre à une personne *le Prince votre fils* [*Humain*] dans (b) :

(a) Nicomède.

Je sais à qui je parle, et c'est mon avantage
Que n'étant point connu, Prince, vous ne savez

Si je vous dois *respect*, ou si vous m'*en* devez.

Attale.

Ah ! Madame, souffrez que ma juste colère...

Laodice.

Consultez-en, Seigneur, la Reine votre mère ;

Elle entre.

(Corneille, 1682, p. 521)

(b) Nicomède.

Instruisez mieux *le Prince votre fils*,
Madame, et dites-lui, de grâce, qui je suis:

Faute de me connaître, il s'emporte, il s'égare;

Et ce désordre est mal dans une âme si

rare :

J'*en* ai pitié.

Arsinoé.

Seigneur, vous êtes donc ici ?

Nicomède.

Oui, Madame, j'y suis, et Métrobate aussi.
(Corneille, 1682, p. 522)

En dépit des règles établies par les grammairiens de la période classique, notamment celles d'Oudin (1632 : 124) et de Vaugelas et (1647 : 118), visant à répartir les pronoms anaphoriques en pronoms réservés à la reprise des personnes et en pronoms destinés à la reprise des animaux et des choses, les déviations à la norme sont fréquentes tout au long de la période classique. Autrement dit, à la place d'un pronom personnel complément disjoint, l'emploi du pronom adverbial *en*, classé parmi les pronoms renvoyant aux [*Non-humains*], est usuel. C'est le cas dans l'énoncé (b1) où le pronom adverbial *en*, référant à un antécédent [*Humain*] *le Prince votre fils*, s'emploie à la place du pronom personnel complément disjoint *de lui* :

(b1) Nicomède.

Instruisez mieux *le Prince votre fils*,
Madame, et dites-lui, de grâce, qui je suis:

Faute de me connaître, il s'emporte, il s'égare ;

Et ce désordre est mal dans une âme si rare :

J'*en* ai pitié [*de lui*].

Arsinoé.

Seigneur, vous êtes donc ici ?

Nicomède.

Oui, Madame, j'y suis, et Métrobate aussi.
(Corneille, 1682, p. 522)

C'est autour de cette confusion dans l'usage de ces deux catégories de pronoms anaphoriques, le plus souvent dissociés, mais aussi interchangeables (b1), que s'articule notre travail. A côté de cette confusion d'ordre sémantique qui régit le fonctionnement anaphorique des pronoms personnels compléments disjoints et des pronoms adverbiaux *en* et *y*, nous démontrerons également qu'une autre confusion d'ordre référentiel, générée par la première, empêche souvent la résolution des rapports anaphoriques, en termes de rattachement de l'expression anaphorique pronominale à son propre antécédent. Il

s'agit de prouver, dans ce sens, que les confusions sémantiques ne sont autres que sources de rattachements référentiels ambigus. Autrement dit, la localisation de l'antécédent approprié d'une expression anaphorique pronominale posera problème pour le lecteur moderne étant donné que l'emploi d'un pronom adverbial à la place d'un pronom personnel complément disjoint peut entraîner différentes interprétations référentielles du même rapport anaphorique.

MÉTHODE

Cette étude se fera en grande partie sur des énoncés, attestés, datant du XVII^{ème} siècle tirés de La Bruyère (1696), de Corneille (1682) et de Racine (1697, 1666), mais les comparer avec des exemples du français moderne (Flaubert, 1869) ne sera pas sans importance. Le choix d'une telle période n'est pas aléatoire. En effet, c'est durant la période classique que la norme restreignant l'usage de certains marqueurs anaphoriques est en train de s'élaborer. La discordance entre l'usage et la norme en cours d'élaboration détermine d'éventuels cas d'ambiguïté quant à l'anaphore par *en* et *y* et l'anaphore par le personnel disjoint, dans le cas d'un référent humain.

RÉSULTATS ET DISCUSSION

Nature du trait sémantique de l'antécédent des pronoms adverbiaux *en* et *y* et des pronoms personnels compléments disjoints en français classique

Opposer le fonctionnement référentiel des pronoms personnels compléments disjoints et des pronoms adverbiaux *en* et *y* opposera en réalité deux états de langue totalement différents sur divers aspects grammaticaux, à savoir la langue classique et la langue moderne. Cette opposition est avant tout d'ordre sémantique remontant à l'ancienne langue où ces pronoms renvoient indifféremment à l'[*Humain*] comme au [*Non-Humain*]. Dans ce premier volet de notre analyse nous essaierons de vérifier si les pronoms adverbiaux *en* et *y* jouissent, au sein des textes de la période classique, de ce double statut (renvoyant à la fois à l'*Humain*

et au *Non-humain*), considéré comme archaïque et réglé par la norme et le bon usage de la langue. Notre analyse des textes classiques et plus précisément l'étude des rapports anaphoriques issus du rattachement référentiel d'un pronom adverbial à un antécédent facilement repérable et présent dans le contexte linguistique, nous ont permis de constater que *en* et *y* s'emploient indifféremment pour renvoyer à l'*Humain* comme au *Non-humain* :

1) Un homme peut tromper une femme par *un feint attachement*, pourvu qu'il n'*en* ait pas ailleurs un véritable.

(La Bruyère, 1696, p. 198)

2) *Glycère* n'aime pas les femmes, elle hait leur commerce et leurs visites, se fait celer pour elles ; et souvent pour *ses amis*, dont le nombre est petit, à qui elle est sévère, qu'elle resserre dans leur ordre, sans leur permettre rien de ce qui passe l'amitié ; elle est distraite avec eux, leur répond par des monosyllabes, et semble chercher à s'*en* défaire ; elle est solitaire et farouche dans sa maison ; sa porte est mieux gardée et sa chambre plus inaccessible.

(La Bruyère, 1696, p. 199)

Dans l'énoncé (1), jouissant d'un fonctionnement anaphorique, *en* renvoie à l'antécédent *un feint attachement* ayant le trait sémantique [*Non-humain*]. Cet emploi est tout à fait conforme à l'usage que lui assignent et commandent les grammairiens du XVII^{ème} siècle. Toutefois, dans l'énoncé (2), le pronom adverbial *en* a pour antécédent un GN appartenant à la classe sémantique des *Humains*, à savoir *ses amis*. Cet emploi non conforme à la norme reste fréquent dans les textes classiques.

3) D'où vient que l'on rit si librement *au théâtre*, et que l'on a honte d'*y* pleurer ? Est-il moins dans la nature de s'attendrir sur le pitoyable que d'éclater sur le ridicule ?

(La Bruyère, 1696, p. 145)

4) Que d'amis, que de parents naissent en une nuit au nouveau ministre ! les uns font valoir leurs anciennes liaisons, leur société d'études, les droits du voisinage ; les autres feuilletent leur généalogie, remontent jusqu'à un trisaïeul, rappellent le côté paternel et le maternel, l'on veut

tenir à *cet homme* par quelque endroit, et l'on dit plusieurs fois le jour que l'on *y* tient, on l'imprimerait volontiers, *c'est mon ami, et je suis fort aise de son élévation, j'y dois prendre part, il m'est assez proche.*

(La Bruyère, 1696, p. 328)

Comme pour *en*, le pronom adverbial *y* jouit d'un double fonctionnement référentiel tout au long de la période classique. C'est le cas dans les deux énoncés ci-dessus. Dans le premier énoncé (3), le pronom adverbial *y* reprend un GN [*Non-humain*] et plus particulièrement une localisation spatiale *au théâtre*. C'est d'ailleurs son emploi typique en français moderne :

Les démonstrations d'Arnoux ennuyaient Frédéric, qui avait froid et faim. Il courut *au café anglais, y* soupa splendidement, et, tout en mangeant, il se disait : « j'étais bien bon là-bas avec mes douleurs ! à peine si elle m'a reconnu ! Quelle bourgeoise ! (Flaubert, 1869, p. 139).

Dans le deuxième énoncé (4), les deux occurrences du pronom *y* renvoient à un antécédent appartenant à la classe sémantique des [*Humains*], en l'occurrence *cet homme*. Il convient de préciser à ce stade que le fonctionnement non restreint des pronoms adverbiaux *en* et *y*, renvoyant au *Non-humain* comme à l'*Humain*, remonte à l'ancien français où ces deux pronoms peuvent référer à l'animé [*Humain*] sans aucune spécification au niveau de leur fonctionnement référentiel (voir Pinchon, 1972, p. 76) :

Guenes ad dit folie.

Tant ad erret nen est dreiz que plus vivet.

Livrez le moi, jo *en* ferai la justice.

(Bédier, 1944, p.496-498)

Se tant as *homes*, que *t'i* puisses fiër,

Chevalche encontre, si va ot els juster.

(Mc Millan, 1949, p.175-176)

Cette liberté dans la représentation référentielle des pronoms adverbiaux *en* et *y* persiste, comme ne l'avons déjà démontré, jusqu'au français classique.

Quant aux pronoms personnels compléments disjoints, ceux-ci reprennent généralement un antécédent ayant le trait sémantique [*Humain*] :

5) L'impudence est facile à définir : il suffit de dire que c'est une profession ouverte d'une plaisanterie outrée, comme

de ce qu'il y a de plus honteux et de plus contraire à la bienséance. Celui-là, par exemple, est impudent, qui voyant venir vers lui *une femme* de condition, feint dans ce moment quelque besoin pour avoir occasion de se montrer à *elle* d'une manière déshonnête.

(La Bruyère, 1696, p. 93)

6) *Une femme* oublie d'un homme qu'elle n'aime plus, jusques aux faveurs qu'il a reçues *d'elle*.

(La Bruyère, 1696, p. 181)

7) La condition *des comédiens* était infâme chez les Romains, et honorable chez les Grecs : qu'est-elle chez nous ? On pense *d'eux* comme les Romains, on vit avec eux comme les Grecs.

(La Bruyère, 1696, p. 456)

8) **Laodice.**

Puisqu'il vous a déplu vous traitant de Romain,

Je veux bien vous traiter de fils de souverain.

En cette qualité vous devez reconnaître
Qu'*un prince votre aîné* doit être votre maître,

Craindre *de lui* déplaire, et savoir que le sang

Ne vous empêche pas de différer de rang,
Lui garder le respect qu'exige sa naissance,

Et loin *de lui* voler son bien en son absence...

(Corneille, 1682, p. 520)

9) **Laodice.**

Je m'en doutais, Seigneur, que ma couronne

Vous charmait bien du moins autant que ma personne ;

Mais telle que je suis, et ma couronne et moi,

Tout est à *cet aîné* qui sera votre roi ;

Et s'il étroit ici, peut-être en sa présence
Vous penseriez deux fois à *lui* faire une offense.

(Corneille, 1682, p. 521)

Dans tous les exemples, mentionnés ci-dessus, les pronoms personnels compléments disjoints (*à elle, d'elle, d'eux, de lui, à lui*) renvoient respectivement à un antécédent appartenant à la classe sémantique des [*Humains*], en l'occurrence *une femme* (5), *une*

femme (6), des comédiens (7), un prince votre aîné (8) et cet aîné (9).

Il convient de signaler, dans ce même cadre d'analyse, que, par opposition à *en* et *y*, les pronoms personnels compléments disjoints jouissent en français moderne du même fonctionnement sémantique qu'en français classique (voir Lacroix-Cuerrier, 2013 et Sabio, 2005). Ils reprennent ainsi un antécédent classifié, ayant le trait sémantique [*Humain*] :

5') *Rosanette*, prise de peur, déclara qu'elle n'irait pas plus loin, et le supplia encore de rester. L'aubergiste et sa femme se joignirent à *elle*. Un brave homme qui dînait s'en mêla, affirmant que la bataille serait terminée d'ici à peu ; d'ailleurs, il fallait faire son devoir. Alors, la Maréchale redoubla de sanglots. Frédéric était exaspéré. Il lui donna sa bourse, l'embrassa vivement, et disparut. (Flaubert, 1869, p. 167)

6') Il n'avait pas eu la force de la cacher à Deslauriers. Quand il revenait de chez *Mme Arnoux*, il le réveillait comme par mégarde, afin de pouvoir causer *d'elle*. (Flaubert, 1869, p. 72)

7') *Les hommes* se tenaient debout, et Pellerin, au milieu *d'eux*, émettait des idées. Ce qu'il y avait de plus favorable pour les arts, c'était une monarchie bien entendue. (Flaubert, 1869, p. 183)

8') *Frédéric* se sentait tout joyeux de vivre ; il se retenait pour ne pas chanter, il avait besoin de se répandre, de faire des générosités et des aumônes. Il regarda autour *de lui* s'il n'y avait personne à secourir. Aucun misérable ne passait ; et sa velléité de dévouement s'évanouit, car il n'était pas homme à en chercher au loin les occasions. (Flaubert, 1869, p. 173)

9') Mais *Rosanette* perdit bientôt son procès contre Arnoux, et, par entêtement, voulait en appeler. Deslauriers s'exténuait à *lui* faire comprendre que la promesse d'Arnoux ne constituait ni une donation ni une cession régulière ; elle n'écoutait même pas, trouvant la loi injuste ; c'est parce qu'elle était une femme, les hommes se soutenaient entre

eux ! à la fin, cependant, elle suivit ses conseils.

(Flaubert, 1869, p. 252)

Dans ces énoncés tirés de *L'Éducation sentimentale* de Flaubert, les pronoms personnels compléments disjoints (*à elle, d'elle, d'eux, de lui, à lui*) réfèrent, chacun à son tour, à un antécédent [*Humain*] : *Rosanette* (5'), *Mme Arnoux* (6'), *les hommes* (7'), *Frédéric* (8') et *Rosanette* (9').

Bien qu'ils existent, les énoncés, dans lesquels le pronom personnel complément disjoints reprend un antécédent ayant le trait sémantique [*Non-humain*], sont extrêmement rares au sein des textes classiques. Les cas que nous avons relevés témoignent d'une négligence de la part des écrivains vis-à-vis des règles établies visant à répartir les pronoms anaphoriques en pronoms qui réfèrent *aux personnes* et en pronoms qui représentent *les choses* et *les animaux* :

10) Il y a un temps où les filles les plus riches doivent prendre parti ; elles n'en laissent guère échapper les premières occasions sans se préparer un long repentir ; il semble que *la réputation* des biens diminue en elles avec celle de leur beauté : tout favorise au contraire une jeune personne, jusques à l'opinion des hommes, qui aiment à *lui* accorder tous les avantages qui peuvent la rendre plus souhaitable.

(La Bruyère, 1696, p. 197)

11) **Flaminius.**

Puis-je ne pas vous plaindre en cet aveuglement ?

Madame, encore un coup, pensez-y mûrement :

Songez mieux ce qu'est *Rome* et ce qu'elle peut faire ;

Et si vous vous aimez, craignez *de lui* déplaire.

(Corneille, 1682, p. 551)

Dans les deux énoncés ci-dessus, le pronom personnel complément *lui* précédé de la préposition *à* dans l'exemple (10) et de *de* dans l'exemple (11) reprend, dans chaque énoncé, un antécédent non classifié, ayant le trait sémantique [*Non-humain*], à savoir *la réputation* et *Rome*.

Comme nous l'avons déjà démontré, l'opposition sémantique [*Humain*] / [*Non-humain*] caractérise plutôt le fonctionnement référentiel des pronoms adverbiaux *en* et *y*

que celui des pronoms personnels compléments disjoints. Ces derniers jouissent au sein des textes du XVII^{ème} siècle d'un fonctionnement référentiel assez libre étant donné qu'ils réfèrent indifféremment à l' [Humain] comme au [Non-humain] et suppléent les pronoms personnels compléments disjoints. En partant de ce constat, nous essaierons dans la partie suivante de mettre l'accent sur les confusions d'ordre sémantique générées par l'emploi libre des pronoms adverbiaux *en* et *y*.

Confusions sémantiques dans l'emploi des pronoms adverbiaux *en* et *y* et des pronoms personnels compléments disjoints en français classique

Notre étude portant sur le fonctionnement référentiel des pronoms personnels compléments disjoints et des pronoms adverbiaux *en* et *y* au sein des textes classiques abordera en particulier les confusions sémantiques relatives à l'emploi de ces deux catégories de pronoms représentants. Autrement dit, en tenant compte de la liberté dans l'usage des pronoms adverbiaux *en* et *y*, nous démontrerons que ces derniers s'emploient usuellement à la place des pronoms personnels compléments disjoints tout au long de la période classique. Cette interchangeabilité dans l'emploi des pronoms personnels compléments disjoints et des pronoms adverbiaux *en* et *y* est due à la négligence des règles qui structurent le fonctionnement référentiel des pronoms anaphoriques. Ces dernières, malgré qu'elles existent, ne sont guère appliquées dans l'usage et les déviations à la norme demeurent, désormais, fréquentes au sein des textes du XVII^{ème} siècle. Plus précisément, ces infractions à la norme et ces confusions dans l'emploi des pronoms personnels compléments disjoints et des pronoms adverbiaux *en* et *y* sont dues pour la majorité à l'application limitée des règles linguistiques établies, censées réglementer l'usage libre de ces pronoms anaphoriques. Ces règles, comme nous allons le voir dans ce qui va suivre, confèrent aux pronoms adverbiaux *en* et *y* différentes valeurs en tant qu'anaphoriques. Dans ce sens, concernant le

fonctionnement de la particule adverbiale *en*, Oudin (1648) affirme que :

en relatif dénote la personne, la chose, la portion, et le lieu : par exemple, qu'avez-vous tiré de vostre Maistre ?, j'en ay tiré quatre escus : que dites-vous de cela ? je n'en dy rien : venez-vous de la ville ? j'en vien ; et ainsi des autres : v. g. avez-vous de ce vin-là ? j'en ay (p.122).

Oudin (1648) ajoute à propos de *y* que :

cette particule relative indéclinable ne s'applique qu'au lieu des prépositions, rapportant l'endroit ou la chose, selon les constructions où elle se rencontre : nous *y* sommes sujets ; vous *y* estes propres ; vous *y* contredisez ; est-il au logis ? ovy il *y* est ; va-t-il à l'Eglise ? Il *y* va. Elle est corrélatrice de à, à la, au, et par exemple, est-il à la maison ? ovy il *y* est, etc. (p.122).

Chifflet (1659) rejoint Oudin concernant le fonctionnement référentiel des pronoms adverbiaux *en* et *y* et postule que :

y n'est jamais relatif des personnes, mais seulement des choses et des lieux. *En* est une particule, qui se rapporte à quoy que ce soit, aux personnes, aux choses, aux lieux. (p.77).

Après les restrictions imposées par Chifflet (1659) spécifiant le fonctionnement référentiel des pronoms adverbiaux *en* et *y*, ces deux pronoms réfèrent indifféremment à l' [Humain] comme au [Non-humain]. Cette liberté fonctionnelle se maintient au sein des textes tout au long de la période classique et même après :

y se dit des choses et rarement des personnes ; *le* et *en* se dirent des choses et des personnes : quand il s'agit d'un homme, on dira bien : je n'en fais point de cas ; mais on ne dira point c'est un homme honête, atachez-vous *y* : au lieu de atachez-vous à lui : on pourroit dire néanmoins je connois cet homme, je ne m'y fie pas ; ou bien quand un homme est mort on n'y pense gueres. (Buffier, 1709, p.178)

y et *en* sont régimes composés. *Y* se dit des choses, et quelquefois des personnes : il s'emploie pour à lui, à eux, etc. *en* lui, *en* elle, à cela, etc. Fuyez les procès sur toutes choses ; souvent la conscience *y* est blessée, la santé s'y altère, les biens s'y dissipent. On se sert du pronom *y* avec rapport aux personnes, dans les réponses aux interrogations. Pensez-vous à moi ? Oui, j'y pense. Vous fiez-vous à lui ? Oui, je m'y fie

entièrement. En, se dit des personnes et des choses. Il se met pour de lui, d'elle, etc. La vie est un dépôt confié par le ciel ; oser en disposer, c'est être criminel. » (De Wailly, 1776, pp.174-175)

L'emploi des pronoms adverbiaux *en* et *y* référant à l' [*Humain*] est un phénomène assez récurrent au sein des textes classiques. En dépit des restrictions des remarqueurs qui convergent toutes vers la même classification référentielle des pronoms adverbiaux, ces derniers concurrencent les pronoms personnels compléments disjoints :

12) Combien *d'hommes* admirables, et qui avaient de très beaux génies, sont morts sans qu'on *en* ait parlé ? Combien vivent encore dont on ne parle point, et dont on ne parlera jamais ?
(La Bruyère, 1696, p. 155)

13) Ce n'est point assez que les mœurs du théâtre ne soient point mauvaises, il faut encore qu'elles soient décentes et instructives ; il peut y avoir *un ridicule* si bas et si grossier, ou même si fade et si indifférent, qu'il n'est ni permis au poète d'y faire attention, ni possible aux spectateurs de *s'en* divertir.
(La Bruyère, 1696, p. 146)

14) Que d'amis, que de parents naissent en une nuit au nouveau ministre ! les uns font valoir leurs anciennes liaisons, leur société d'études, les droits du voisinage ; les autres feuilletent leur généalogie, remontent jusqu'à un trisaïeul, rappellent le côté paternel et le maternel, l'on veut tenir à *cet homme* par quelque endroit, et l'on dit plusieurs fois le jour que l'on *y* tient, on l'imprimerait volontiers, *c'est mon ami, et je suis fort aise de son élévation, j'y dois prendre part, il m'est assez proche.*
(La Bruyère, 1696, p. 328)

15) Telle autre femme à qui le désordre manque pour mortifier *son mari, y* revient par sa noblesse et ses alliances, par la riche dot qu'elle a apportée, par les charmes de sa beauté, par son mérite, par ce que quelques-uns appellent vertu.
(La Bruyère, 1696, p. 202)

Dans ces deux énoncés, *en* et *y* anaphorisent des GN ayant le trait sémantique [*Humain*], en l'occurrence *d'hommes, un ridicule, cet homme* et *son mari*. Cet emploi des pronoms adverbiaux, non conforme à la norme exigée

tout au long du XVII^{ème} siècle concernant la référence pronominale, est en vigueur durant toute la période classique. Dans ce type d'énoncés, le français moderne substitue aux pronoms anaphoriques *en* et *y* les deux pronoms personnels compléments disjoints *à eux* et *de lui* dans les exemples (12 et 13) et *à lui* dans les exemples (14 et 15).

Durant la même période, l'emploi des pronoms personnels compléments disjoints renvoyant à un antécédent ayant le trait sémantique [*Non-humain*] est extrêmement rare. Dans ce sens, ces pronoms anaphoriques s'emploient là où la règle commande l'usage du pronom adverbial *en* :

16) **Oreste.**

Ainsi *la Grèce* en vous trouve un enfant rebelle ?

Pyrrhus.

Et je n'ai donc vaincu que pour dépendre *d'elle* ?

(Racine, 1697, p. 56)

17) Il faut auparavant m'essayer encore sur quelques autres héros de l'antiquité ; et je prévois qu'à mesure que je prendrai de nouvelles forces, votre majesté se couvrira elle-même d'*une gloire* toute nouvelle ; que nous la reverrons peut-être, à la tête d'une armée, achever la comparaison qu'on peut faire *d'elle* et d'Alexandre, et ajouter le titre de conquérant à celui du plus sage roi de la terre.

(Racine, 1666, p. 525)

Dans ces deux énoncés, les deux occurrences du pronom personnel complément *d'elle* représentent un antécédent non classifié, en l'occurrence *la Grèce* et *une gloire*. Cet emploi des pronoms personnels compléments disjoints à la place du pronom adverbial *en* échappe à la règle du siècle et fait l'exception chez certains écrivains. Toutefois, l'emploi moderne des pronoms personnels compléments disjoints référant à l' [*Humain*] abonde au sein des textes durant toute la période classique :

18) Il ne faut pas penser à gouverner *un homme* tout d'un coup et sans autre préparation dans une affaire importante et qui serait capitale *à lui* ou aux siens ; il sentirait d'abord l'empire et l'ascendant qu'on veut prendre sur son esprit, et il secouerait le joug par honte ou par caprice.

(La Bruyère, 1696, p. 220)

19) *Une femme* oublie d'un homme
qu'elle n'aime plus, jusques aux faveurs
qu'il a reçues *d'elle*.

(La Bruyère, 1696, p. 181)

20) Si *le financier* manque son coup, les
courtisans disent *de lui*, c'est un
bourgeois, un homme de rien, un
malotru ; s'il réussit, ils lui demandent sa
fille.

(La Bruyère, 1696, p. 261)

21) Il ne faut regarder dans *ses amis* que
la seule vertu qui nous attache *à eux*, sans
aucun examen de leur bonne ou de leur
mauvaise fortune ; et quand on se sent
capable de les suivre dans leur disgrâce,
il faut les cultiver hardiment et avec
confiance jusque dans leur plus grande
prospérité.

(La Bruyère, 1696, p. 164)

Dans tous ces exemples, l'emploi des
pronoms personnels compléments disjoints, *à
lui, d'elle, de lui* et *à eux*, est conforme à leur
emploi moderne. Ces derniers reprennent
respectivement un antécédent ayant le trait
sémantique [*Humain*] : *un homme* dans (18),
une femme dans (19), *le financier* dans (20) et
ses amis dans (21).

L'étude portant sur le trait sémantique
de l'antécédent des pronoms personnels
compléments disjoints et des pronoms
adverbiaux *en* et *y* nous a permis de constater
que les confusions d'ordre sémantique
touchent particulièrement les pronoms
adverbiaux étant donné que ces derniers
s'emploient indifféremment pour référer à l'
[*Humain*] comme au [*Non-humain*]. Cette
confusion sémantique, en vigueur dans
l'usage tout au long du siècle, leur donne la
capacité de s'employer à la place des
pronoms personnels compléments disjoints
qui jouissent, quant à eux, d'un
fonctionnement référenciel identique à leur
fonctionnement en français moderne. En
partant de ce constat, nous allons essayer
dans la dernière partie de ce travail de
démontrer que les confusions dans l'usage
des pronoms adverbiaux *en* et *y* et des
pronoms personnels compléments disjoints
interviennent directement sur la résolution
des rapports anaphoriques au sein des textes

classiques. En d'autres termes, nous
démontrons que l'emploi des pronoms
adverbiaux à la place des pronoms
personnels compléments, considéré au début
de ce travail comme confusion d'ordre
sémantique, n'est autre qu'une confusion
d'ordre référentiel régissant les rapports
anaphoriques tout au long du XVII^{ème} siècle.

Mode de donation du référent des pronoms adverbiaux *en* et *y* et des pronoms personnels compléments disjoints en français classique : rattachements référentiels ambigus

Comme nous venons de le signaler
plus haut, cette partie mettra l'accent sur le
mode de donation (voir Kleiber, 1994 et
Demol, 2010) du référent des pronoms
personnels compléments disjoints et des
pronoms adverbiaux *en* et *y*. En d'autres
termes, nous analyserons le rapport de ces
deux types de pronoms anaphoriques avec
leur antécédent au sein des textes du XVII^{ème}
siècle. Cette analyse particulièrement
référentielle tiendra compte de la confusion
dans l'usage des pronoms adverbiaux *en* et *y*
qui réfèrent indifféremment à l' [*Humain*]
comme au [*Non-humain*] et s'emploient dans
cette acception à la place des pronoms
personnels compléments disjoints. Dans ce
sens, référant au [*Non-humain*] comme
l'exigent les remarqueurs du siècle, *en* et *y*
représentent un antécédent textuel, situé
dans le contexte gauche :

22) *Nicomède*.

Je sais à qui je parle, et c'est mon
avantage

Que n'étant point connu, Prince, vous ne
savez

Si je vous dois *respect*, ou si vous m'*en*
devez.

(Corneille, 1682, p. 521)

23) Les esprits médiocres ne trouvent
point l'unique expression, et usent de
synonymes. Les jeunes gens sont éblouis
de l'éclat de *l'antithèse*, et *s'en* servent.
Les esprits justes, et qui aiment à faire
des images qui soient précises, donnent
naturellement dans la comparaison et la
métaphore.

(La Bruyère, 1696, p. 150)

24) L'on est petit à *la Cour*, et quelque vanité que l'on ait, on s'y trouve tel ; mais le mal est commun, et les grands mêmes *y* sont petits.
(La Bruyère, 1696, p. 261)

25) **Arsinoé.**

Vous voulez donc enfin régner *en*

Bithynie ?

Et dans cette fureur qui vous trouble aujourd'hui,

Le Roi pourra souffrir que vous régniez pour lui ?

Laodice.

J'y régnerai, Madame, et sans lui faire injure.

Puisque le Roi veut bien n'être roi qu'en peinture,

Que lui doit importer qui donne ici la loi,

Et qui règne pour lui des Romains ou de moi ?

(Corneille, 1682, p. 588)

Dans ces exemples, les pronoms adverbiaux *en* et *y* renvoient, chacun à son tour, à un antécédent facilement repérable, figurant dans le contexte linguistique immédiat. Les deux occurrences du pronom *en* reprennent respectivement *respect* dans (22) et *l'antithèse* dans (23). Quant à *y*, ce pronom reprend une localisation spatiale, en l'occurrence *la Cour* dans (24) et *en Bithynie* dans (25).

Même si ces deux pronoms s'écartent de la norme exigée par la majorité des remarqueurs en renvoyant à un GN classifié et ayant le trait sémantique [*Humain*], leur rattachement référentiel à un antécédent contextuel est facile à établir :

26) **Flaminius.**

Seigneur, quand ce dessein aurait quelque justice,

Est-ce à vous d'ordonner que ce prince périsse ?

Quel pouvoir sur ses jours vous demeure permis ?

C'est l'otage de Rome, et non plus *votre fils* :

Je dois m'*en* souvenir, quand son père l'oublie.

(Corneille, 1682, p. 582)

27) Vouloir oublier *quelqu'un*, c'est *y* penser. L'amour a cela de commun avec les scrupules, qu'il s'aigrit par les réflexions et les retours que l'on fait pour s'en délivrer. Il faut, s'il se peut, ne point songer à sa passion pour l'affaiblir.

(La Bruyère, 1696, p. 213)

Lorsqu'ils suppléent les pronoms personnels compléments disjoints, les adverbiaux *en* et *y* s'emploient pour référer à l' [*Humain*]. Dans l'énoncé (26), le pronom *en* renvoie au GN *votre fils*. Dans l'énoncé (27), *y* anaphorise l'indéfini *quelqu'un*. Dans ces deux emplois, les pronoms *en* et *y* remplacent les deux pronoms personnels compléments disjoints *de lui* et *à lui*.

Comme pour leur emploi en français moderne, les pronoms personnels compléments disjoints jouissent du même fonctionnement référentiel au sein des textes classiques. Ils reprennent généralement un antécédent [*Humain*] placé dans le contexte linguistique antérieur :

28) **Laodice.**

Je m'en doutais, Seigneur, que ma couronne

Vous charmait bien du moins autant que ma personne ;

Mais telle que je suis, et ma couronne et moi,

Tout est à *cet aîné* qui sera votre roi ;

Et s'il était ici, peut-être en sa présence

Vous penseriez deux fois à *lui* faire une offense.

(Corneille, 1682, p. 521)

29) On loue *les Grands* pour marquer qu'on les voit de près, rarement par estime ou par gratitude ; on ne connaît pas souvent ceux que l'on loue : la vanité ou la légèreté l'emportent quelquefois sur le ressentiment, on est mal content *d'eux*, et on les loue.

(La Bruyère, 1696, p. 358)

30) **Laodice.**

Puisqu'il vous a déplu vous traitant de Romain,

Je veux bien vous traiter de fils de souverain.

En cette qualité vous devez reconnaître

Qu'*un prince votre aîné* doit être votre maître,

Craindre *de lui* déplaire, et savoir que le sang

Ne vous empêche pas de différer de rang,

Lui garder le respect qu'exige sa naissance,

Et loin *de lui* voler son bien en son absence...

(Corneille, 1682, p. 520)

Conformément à la langue moderne, il y a lieu de parler, dans chacun de ces exemples, d'une référence univoque des pronoms personnels compléments disjoints à *lui*, *d'eux* et *de lui* étant donné que chacun d'eux reprend un antécédent localisé dans les phrases qui précèdent sans aucune ambiguïté référentielle, *cet aîné* dans (28), *les Grands* dans (29) et *un prince votre aîné* dans (30).

Il convient de signaler à ce niveau que la présence de deux occurrences du même pronom adverbial au sein du même énoncé n'entraîne pas une difficulté dans le rattachement référentiel du pronom anaphorique à son propre antécédent. Soit les deux pronoms représentants réfèrent à deux antécédents distincts appartenant à deux classes sémantiques différentes, soit les deux expressions anaphoriques pronominales identiques renvoient à la même entité référentielle :

31) On ne pourrait se défendre de quelque joie à voir périr *un méchant homme* ; l'on jouirait alors du fruit de sa haine, et l'on tirerait de lui tout ce qu'on *en* peut espérer, qui est le plaisir de sa perte : *sa mort* enfin arrive, mais dans une conjoncture où nos intérêts ne nous permettent pas de nous *en* réjouir ; il meurt trop tôt, ou trop tard.
(La Bruyère, 1696, p. 219)

32) L'on est petit à *la Cour*, et quelque vanité que l'on ait, on *s'y* trouve tel ; mais le mal est commun, et les grands mêmes *y* sont petits.
(La Bruyère, 1696, p. 310)

Dans l'énoncé (31), chacune des deux occurrences du pronom adverbial *en* reprend un antécédent spécifique appartenant soit à la classe sémantique des [*Humains*], soit à la classe sémantique des [*Non-humains*], dans le cas présent *un méchant homme* et *sa mort*. Dans l'énoncé (32), les deux mentions du pronom adverbial *y* se rattachent à la même localisation spatiale, *la Cour*, située dans le contexte linguistique précédent.

Jusqu'à ici le rattachement référentiel des pronoms adverbiaux *en* et *y* et des pronoms personnels compléments disjoints à un antécédent facilement repérable ne pose aucun problème. En d'autres termes, le critère de proximité sur lequel se fondent les grammairiens du XVII^{ème} siècle recrute

l'antécédent le plus proche de l'expression anaphorique, même si les antécédents présents appartiennent à des classes sémantiques différentes. Toutefois, certains rapports anaphoriques sont loin de se conformer à une telle exigence dans le cas où deux antécédents concurrents se présentent comme candidats éligibles par le même marqueur anaphorique :

33) Le sage guérit de l'ambition par l'ambition même ; il tend à de si grandes choses, qu'il ne peut se borner à ce qu'on appelle des trésors, des postes, la fortune et la faveur ; il ne voit rien dans de si faibles avantages qui soit assez bon et assez solide pour remplir son coeur, et pour mériter ses soins et ses désirs ; il a même besoin d'efforts pour ne les pas trop dédaigner ; le seul bien capable de le tenter est *cette sorte de gloire* qui devrait naître de *la vertu* toute pure et toute simple, mais les hommes ne l'accordent guère, et il *s'en* passe.
(La Bruyère, 1696, p. 175)

34) Je rends au public ce qu'il m'a prêté : j'ai emprunté de lui la matière de *cet ouvrage* ; il est juste que l'ayant achevé avec toute l'attention pour *la vérité* dont je suis capable, et qu'il mérite de moi, je lui *en* fasse la restitution : il peut regarder avec loisir ce portrait que j'ai fait de lui d'après nature.
(La Bruyère, 1696, p. 177)

35) Prusias.

De la part d'un amant ce n'est pas grand miracle.
Cet orgueilleux esprit, enflé de ses succès, Pense bien de son coeur nous empêcher l'accès ;
Mais il faut que chacun suive sa destinée.
L'amour entre les rois ne fait pas l'hyménée,
Et les raisons d'État, plus fortes que ses noeuds,
Trouvent bien les moyens d'*en* éteindre les feux.
(Corneille, 1682, p. 544)

Dans chacun de ces deux énoncés, l'ambiguïté référentielle se justifie par la capacité du pronom adverbial *en* de reprendre l'un des deux antécédents concurrents présents, *cette sorte de gloire* et *la vertu* dans l'énoncé (33), *cet ouvrage* et *la vérité* dans (34) et *cet orgueilleux esprit* et *l'amour*

dans (35). Le seul principe de proximité ne suffit à lui seul de désambiguïser ces deux énoncés. Le recours à d'autres modes de recrutement de l'antécédent pour résoudre ce type d'ambiguïté référentielle assez récurrent au sein des textes classiques s'avère essentiel.

L'ambiguïté référentielle, due à la concurrence entre plusieurs antécédents présents pour le même terme de reprise, se rencontre aussi au sein des textes classiques lorsque le pronom adverbial, employé à la place d'un pronom personnel complément disjoint, se trouve face à deux antécédents éligibles l'un comme l'autre :

36) On se nourrit *des Anciens* et *des habiles modernes*, on les presse, on *en* tire le plus que l'on peut, on en renfle ses ouvrages ; et quand enfin l'on est auteur, et que l'on croit marcher tout seul, on s'élève contre eux, on les maltraite, semblable à ces enfants drus et forts d'un bon lait qu'ils ont sucé, qui battent leur nourrice.

(La Bruyère, 1696, p. 128)

37) Un homme en place doit aimer *son prince, sa femme, ses enfants* et après eux *les gens d'esprit* ; il les doit adopter, il doit s'*en* fournir et n'*en* jamais manquer ; il ne saurait payer, je ne dis pas de trop de pensions et de bienfaits, mais de trop de familiarité et de caresses les secours et les services qu'il *en* tire, même sans le savoir.

(La Bruyère, 1696, p. 356)

38) Dans la société c'est la raison qui plie la première : les plus sages sont souvent menés par *le plus fou* et *le plus bizarre* ; l'on étudie son faible, son humeur, ses caprices, l'on s'*y* accommode ; l'on évite de le heurter, tout le monde lui cède ; la moindre sérénité qui paraît sur son visage, lui attire des éloges, on lui tient compte de n'être pas toujours insupportable ; il est craint, ménagé, obéi, quelquefois aimé.

(La Bruyère, 1696, p. 243)

L'indétermination référentielle au sein de chacun de ces deux énoncés est due à la présence de deux antécédents concurrents pour le pronom adverbial *en*. S'agit-il de rattacher ce pronom à l'antécédent le plus proche *des habiles modernes* dans (36), *les gens d'esprit* dans (37) et *le plus bizarre* dans (38) ou à celui qui est plus éloigné *des Anciens* dans

(36), *son prince, sa femme, ses enfants* dans (37) et *le plus fou* dans (38) ? Voici la question que pose le décodeur de ce type d'énoncé. La résolution de ce type d'ambiguïté référentielle doit faire intervenir d'autres facteurs, outre le critère de proximité, pour localiser l'antécédent d'une expression anaphorique ambiguë.

CONCLUSION

Dans cet article, le phénomène de la référence pronominale au XVII^{ème} siècle est étudié à travers le fonctionnement référentiel de deux catégories de pronoms anaphoriques, à savoir les pronoms adverbiaux *en* et *y* et les pronoms personnels compléments disjoints. Ces deux types de pronoms qui se différencient par de nombreux aspects s'avèrent interchangeable au sein des textes classiques. En d'autres termes, nous avons pu démontrer que les adverbiaux *en* et *y* lorsqu'ils réfèrent à l' [Humain] s'emploient à la place des pronoms personnels compléments disjoints. Cette confusion sémantique, usuelle chez la majorité des écrivains classiques, est léguée de l'ancienne langue où *en* et *y* réfèrent à l' [Humain] comme au [Non-humain] sans aucune restriction d'ordre référentiel. Vis-à-vis des pronoms adverbiaux, les pronoms personnels compléments renvoient généralement, comme en français moderne, à un antécédent ayant le trait sémantique [Humain]. L'intérêt de ce travail réside, en fait, dans la capacité des pronoms adverbiaux *en* et *y* à référer indifféremment à l' [Humain] comme au [Non-humain]. Cette confusion sémantique n'est autre qu'une source d'ambiguïté référentielle au sein des textes classiques. Autrement dit, lorsqu'ils renvoient à l' [Humain], *en* et *y* suppléent les pronoms personnels compléments disjoints. En termes de rattachement du pronom à l'antécédent approprié figurant dans le contexte linguistique immédiat, *en* et *y* sont source d'ambiguïté référentielle. C'est essentiellement dans le cas où deux antécédents ayant le trait sémantique [Humain] se présentent comme candidats potentiels éligibles par les deux pronoms anaphoriques ambigus.

Cette concurrence référentielle ne peut pas être résolue uniquement via le principe de proximité selon lequel l'antécédent du pronom anaphorique est le GN le plus proche. D'autres approches de recrutement de l'antécédent doivent être prises en considération pour attribuer une référence univoque au pronom anaphorique ambigu en question.

RÉFÉRENCES

- Bédier, J. (1944). *La chanson de Roland*. Paris : L'Édition d'Art H. Piazza.
- Buffier, C. (1709). *Grammaire française sur un plan nouveau, avec un traité de la prononciation des e, et un abrégé des règles de la poésie française*. Paris : Mare Bordelet
- Chifflet, L. (1659). *Essai d'une parfaite grammaire de la langue française*. Anvers : Jacques Van Meurs.
- Corneille, P. (1682). *Nicomède*. Paris : Bordas.
- Cornish, F. (2006). *Relations de cohérence en discours : critères de reconnaissance, caractérisation et articulation cohésion-cohérence*. Numéro spécial de CORELA.
- De Wailly, F. N. (1776). *Principes généraux et particuliers de la langue française*. Paris : J. Barbou.
- Demol, A. (2010). *Les pronoms anaphoriques il et celui-ci*. Bruxelles : De Boeck-Duculot.
- Flaubert, G. (1869). *L'Éducation sentimentale*. Paris : Michel Lévy frères.
- Grevisse, M. (1993). *Le Bon usage*. Dans Goosse, A. (dir.). Bruxelles: De Boeck Duculot.
- Kleiber, G. (1994). *Anaphores et pronoms*. Paris : Duculot.
- La Bruyère, J. De. (1696). *Les Caractères*. Paris : Estienne Michallet.
- Lacroix-Cuerrier, K. (2013). *Histoire de la catégorie du pronom dans les grammaires françaises entre le 17^{ème} siècle et le 21^{ème} siècle*. (Mémoire de Master inédite). Université du Québec.
- Mc Millan, D. (1949). *La Chanson de Guillaume*. Paris : Picard.
- Oudin, A. (1648). *Grammaire française rapportée au langage du temps..* Paris : Antoine de Sommaville.
- Pinchon J. (1972). Histoire d'une norme, emploi des pronoms « lui », « eux », « elle(s) », « en », « y » », *Langue française*, 16. 4-87.
- Racine, J. (1666). *Alexandre le Grand*. Paris : T. Girard.
- Racine, J. (1697). *Andromaque*. Paris : Pierre Trabouillet.
- Sabio, F. (2005). *Les pronoms clitiques et l'expression du lieu : l'usage de y et en dans le français contemporain. Le français parlé du XXI^{ème} siècle*. Oxford : L'Harmattan.
- Vaugelas, C.F.De. (1647). *Remarques sur la langue française*. (Édition 1934 ; De J. Streicher). Paris : Veuve Jean Camusat et Pierre Le Petit.
- Zribi-Hertz, A. (2000). Les pronoms forts du français sont-ils [+animés] ? Spécification morphologique et spécification sémantique. Dans M. Coene, W. De Mulder, P. Dendale, Y. d'Hulst (dir.). *Traiani Augusti vestigia pressa sequamur. Studia linguistica in honorem Liliane Tasmowski* (p.663-680). Milan: Unipress.